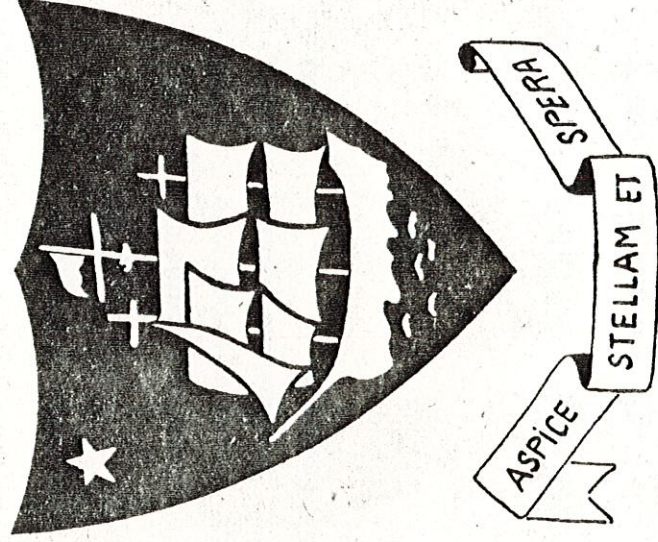


BON-SECOURS



B R E S T

N° 68

Pâques 1950

Adressez **vos cotisations** à

Monsieur Jean LOSTIS

17, Rue Jean-Jaurès — BREST

C. C. P. RENNES 73-672

Membre à partir de	300 frs.
Donateur à partir de	500 frs.
Bienfaiteur à partir de	1.000 frs.
Etudiants	150 frs.

**Réunion des Anciens de la Région
et Fête des Jeux**

Le Dimanche 21 Mai

ECOLE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

BREST — 9, Rue Coat-ar-Guéven — BREST

BULLETIN TRIMESTRIEL

de l'Association Amicale des Anciens Elèves

N° 68	PAQUES 1950	N° 68
-------	-------------	-------

SOMMAIRE

LE MOT DU SECRÉTAIRE	3
PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DU TRIMESTRE	6
DU CÔTÉ DE BON-SECOURS	10
SPORTS	13
CARNET DE FAMILLE	16
NOUVELLES DES ANCIENS	18
MON PAUVRE VIEUX	19
CHANSON DES ANCIENS	20



Le Mot du Secrétaire

M. LEROUX, lorsqu'il fut nommé recteur du Passage-Lanriec, me remit toutes les Archives de l'Association classées dans un ordre connu de lui seul. En même temps, il me confia ses directives que j'écoutai religieusement et que je promis de respecter. Le bulletin, me dit-il, doit demeurer ce qu'il est, principalement le bulletin des Anciens et ne pas se transformer en un bulletin de collège. Je n'éprouvai pas de difficultés pour composer le numéro de Noël. Le départ des P. Jésuites, l'organisation du nouveau collège, la fête des Anciens constituaient des événements intéressants par leur nouveauté pour le chroniqueur. Mais à Pâques je me trouvai à court de nouvelles. Car les événements périodiques, tels que rentrée, sortie... sont trop connus pour mériter de longs commentaires. Le carnet de famille : mariages, naissances et décès remplit trois pages. Les lettres des Anciens sont précieuses par leur brièveté et leur rareté : à peine une page. Ma première pensée a été de suivre scrupuleusement les consignes du Vieil Oncle. J'aurais publié ces quatre pages et ajouté une douzaine de pages blanches (la pagination exige un multiple de quatre) où chaque Ancien pourrait consigner ses souvenirs du trimestre. Comme M. LEROUX, je désire que le bulletin reste le bulletin de l'Association. La chose dépend plus de vous que de moi. L'imagination me fait défaut pour inventer des lettres apocryphes ou pour deviner les changements d'adresses. En particulier, ceux qui voyagent ou qui séjournent à l'étranger peuvent m'apporter une précieuse collaboration.

Le dépouillement des Archives m'a fait découvrir quelques vieilles chansons qui furent composées par le P. LETOURNEUX

en 1937. Je publie deux d'entre elles qui rappelleront à quelques-uns un passé révolu. Puis, je pris rendez-vous avec le trésorier dont les bureaux sont récemment transférés du 9, rue Chateaubriand au 17, rue Jean-Jaurès ; « Quelle est la situation financière ? lui demandai-je. Les cotisations de 1950 rentrent-elles ? » « La lettre de rappel que j'ai adressée en Novembre dernier, me répondit-il, aux Anciens débordés par les affaires a produit d'heureux résultats. Beaucoup se sont excusés et ont payé. Malheureusement ma lettre est restée encore sur trop de bureaux enfouie sous un monceau de dossiers. L'effort des uns m'a encouragé à poursuivre malgré l'inertie des autres. Grâce aux premiers, j'ai pu amorcir la dette que l'Association a contractée à l'égard du Collège. A la première réunion d'après guerre en 1946, nous avions pris la charge d'aider quelques élèves intéressants dans leurs études. Depuis lors, l'élévation du coût de la vie a aggravé nos obligations. Rappelez aux Anciens, me dit M. Losris en terminant, que la cotisation est annuelle et que l'année commence au 1^{er} Janvier et se termine au 31 Décembre ».

Depuis ma visite, je sais que plusieurs Anciens ont réglé leur cotisation.

Le 4^e dimanche de Carême, le 19 Mars, je convoquai les Anciens de la région brestoise : vingt-cinq environ répondirent à mon appel. Plusieurs, je n'en doute pas, étaient retenus par d'excellentes raisons, mais plusieurs autres, moyennant un léger effort, auraient pu assister à la messe et à la réunion du matin. Je puis assurer que les absents eurent tort. Pendant quelques heures les Anciens, jeunes et vieux, fraternisèrent assis sur les bancs de la classe de Première ou autour de la table de réfectoire des professeurs.

Le mardi de Pâques, je me résolus à poursuivre M. LEROUX jusque dans son presbytère. C'était le matin. Je le trouvai dans son jardin, fumant la pipe. Après les salutations d'usage, comme je le félicitais de ses goûts champêtres, il me répondit : « Chaque matin, après le déjeuner, je prends un quart d'heure de récréation en contemplant la végétation de mon jardin : les petits pois qui présentent déjà de belles touffes

toutes vertes, les carottes qui font timidement connaissance avec la lumière et les fleurs des poiriers qui étalent leur blancheur éclatante au soleil ». Quelques instants plus tard, dans sa chambre, assis dans un confortable fauteuil Louis XV, face à la mer, je m'essayai, mais en vain, à trouver sur sa table les Bucoliques de Virgile ou les Travaux et les Jours d'Hésiode. Ni la distance, ni le temps n'avaient modifié ses habitudes de Bon-Secours. Les journaux, les lettres, les registres paroissiaux et le paquet de tabac étaient méthodiquement rangés, chacun à sa place. Je voulus profiter de sa bonne humeur pour solliciter un article. « Actuellement impossible, me répliqua-t-il, je suis débordé par le travail pascal : confession des malades, port de la Communion, œuvres de jeunesse, vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'école libre. Heureux professeurs, vous ne vous rendez pas compte de votre bonheur ». Comme je me levais en m'excusant de lui avoir fait perdre trop de temps, il me fit signe de me rasseoir et il me questionna longuement sur l'Ancien et le Nouveau Bon-Secours, sur la vie de l'Association. Il écouta mes réponses avec le plus vif intérêt. J'espère que dans le prochain bulletin vous pourrez lire un article du Vieil Oncle.

Il est possible que des omissions ou des erreurs se soient glissées dans la rédaction des adresses du bulletin. Je m'en excuse auprès de tous les intéressés. Je prie les victimes ou les amis des victimes de me prévenir pour que je puisse réparer.

La fête des Jeux est fixée au dimanche après midi 21 Mai. Tous les Anciens y sont cordialement invités.

Y. MAZEAU
Secrétaire.

Principaux événements du Trimestre

31 *Janvier*.

FETE DE M. LE SUPERIEUR.

M. le Supérieur a choisi saint Jean Bosco comme patron. La saint Jean Baptiste se célèbre trop tard ; à cette date les élèves des classes d'examen ont quitté le collège, ils repassent leur oral à la maison. Il me semble que le choix de saint Jean Bosco est heureux et a valeur de symbole. Le Saint de Turin consacrera toute sa vie à l'éducation de la jeunesse sur laquelle il exercera un prestige incomparable par le seul rayonnement de sa bonté et de sa sainteté. Précurseur de la pédagogie contemporaine, il voulut agir sur les jeunes gens qui se confiaient à lui par la douceur et la persuasion, ne recourant aux punitions que rarement, et il réussit admirablement. A son exemple, le Supérieur et les professeurs de Bon-Secours, ceux d'aujourd'hui comme ceux d'hier, se sont toujours efforcés de diriger les enfants qui leur étaient confiés par la confiance plus que par la crainte. Le passé et le présent prouvent que la formule est excellente. Les élèves de Bon-Secours ont fait honneur à leurs familles et à l'école dans la vie durant le temps de paix comme le temps de guerre. La fête de saint Jean Bosco aujourd'hui est une preuve que la tradition de Bon-Secours et l'esprit qui en découle seront maintenus.

Après les classes de l'après-midi, les élèves se rassemblent dans l'étude de seconde division, les grands au fond, les petits de 10^e, bras croisés au premier rang sous la surveillance de Mlle BRIOT. Yvon CLOAREC (10^e) récite un court compliment, Jacques KERGROHEN de Math-Elem exprime en son nom

personnel et au nom de ses camarades les souhaits et les vœux de tous. Enfin, les petits remettent à M. le Supérieur de beaux bouquets de fleurs qui orneront l'autel à la messe du lendemain. M. le Supérieur remercie KERKROUEN et CLOAREC de leurs vœux et de leurs fleurs, félicite les élèves du travail accompli qui sera couronné à la fin de l'année par le succès et qui produira des fruits abondants durant leur vie. A l'adresse des petits il termine par une histoire de la vie de saint Jean Bosco et il conclut, cette fois, à l'adresse des grands et des petits : « Selon la coutume, je lève toutes les punitions et j'accorde un jour de congé supplémentaire ».

Y. M.

10 *Février*.

LE REVIZOR.

La tradition du collège continue. L'an dernier, les élèves de Seconde avaient interprété *Antigone* de J. Anouilh et ceux de Quatrième *Esther* de Racine. Cette année, les élèves de Seconde et de Troisième ont joué le *Revizor* de Gogol. Ce n'était pas une mince difficulté de recruter et de former trente acteurs dont plusieurs montaient sur la scène pour la première fois. MM. CROCO et TROMEUR, qui avaient assumé la lourde charge de diriger les répétitions, peuvent être fiers de leur réussite. Le jour de la représentation, le vendredi 10 Février, les parents des élèves, les amis et les anciens du collège, les élèves remplaçaient la salle du Nouveau Théâtre. Louis MAGUÉRÈS tint le rôle principal, celui du préfet de la ville, avec autorité ; Bernard SIMOTTEL s'acquitta habilement de sa tâche, même lorsqu'il s'agit de fumer un cigare, un vrai de vrai ; Bottechinsky (André PHILIPPON) et Doltechinsky (Philippe SIMOTTEL), l'Inspecteur scolaire (Jacques CRONAN), la jeune Maria Antonovna (Raymond LE BRIS) et tous les autres que je regrette de ne pouvoir citer, faute de place, méritèrent par leur jeu sobre et varié les applaudissements que leur prodiguèrent les spectateurs. M. CRIER fixa quelques instantanés pour la postérité.

Y. M.

18 Mars.

VISITE DU « JEAN-BART ».

Le samedi 18 Mars à 16 h. 15, les élèves des classes de mathématiques et de philosophie, accompagnés de M. le Supérieur, de M. MAZEAU, directeur et de M. CROCCQ, professeur de philosophie se retrouvent au pont Gueydon. Une embarcation conduit le groupe au Jean-Bart en achèvement à la Ninon. A la sortie de la Penfeld, un grain nous surprend (en fait personne n'est surpris, car il fait mauvais temps depuis le matin).

Nous sommes accueillis à la coupée, pour employer les termes des réceptions officielles par le commandant adjoint du Jean-Bart. Dans son bureau le commandant décrit rapidement ce qu'est la vie à bord, ses joies, ses travaux, la responsabilité de chacun, les différents services : artillerie, sécurité, machines, transmissions... les conditions actuelles de la guerre navale.

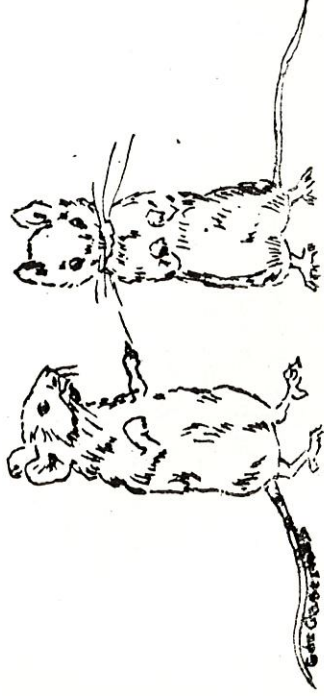
Puis nous visitons en plusieurs groupes quelques parties du Jean-Bart. La plage avant étale ses chaînes et ses ancres. Montés dans la tour pour jeter un coup d'œil sur la rade abri, nous descendons dans les machines. Coursives, échelles, panneaux, collecteurs, tuyaux, prises d'eau, drains, vannes, tableaux... apparaissent de tous côtés (nous reconnaissons aisément les détails de la machine à vapeur décrite en une page du livre de physique ! !) Mais les explications pleuvent... comme il pleut dehors, car vient le moment de quitter le navire. Visite fertile en découvertes et en étonnements. Sympathie pour les marins et indignation générale contre l'insuffisance des crédits qui ne permettent pas d'achever le « Jean-Bart »... mais attention, finissons là, nous ne faisons pas de politique.

1^{er} *Avril*.

VISITE DE LABORATOIRE.

Deux semaines plus tard, les Math-Elem ont le privilège de visiter le laboratoire d'analyses de M. G. GUYADER, rue Jean-Jaurès. Nous sommes un peu serrés, à dix, parmi les appareils, mais chacun peut suivre les opérations. Un volontaire, KERKRONEN, donne une goutte de sang. On avait prévu que ce serait à l'oreille... pas de chance, c'est au bout de l'index. Puis cette goutte est soumise à divers réactifs. Le microscope binoculaire révèle les divers globules et permet de les compter. Le Docteur GUYADER, très complaisant, montre des planches en couleurs et donne les explications nécessaires. Enfin, le docteur prend une goutte de sang à un second volontaire, CHESNOT, qui se découvre la qualité de donneur universel. Ceux qui sont anémiés peuvent lui demander une transfusion, mais j'espère qu'il gardera la priorité pour ses condisciples de Math-Elem. Après ces expériences, et j'en passe, M. MAZEAU prend congé du Docteur. Il lui adresse ses remerciements que notre classe est heureuse de renouveler aujourd'hui.

Jacques TAILLEZ, élève de Math-Elem.



Du côté de Bon-Secours

Des Anciens qui ont conservé de la rue Colbert un souvenir trop doux écrivent qu'ils ne veulent plus revenir à Brest. Une image nouvelle d'un nouveau Bon-Secours leur serait pénible. Comme voilà une belle pensée, bien celle ! La trouverait-on ailleurs que chez « le peuple fidèle » ? Ailleurs, cette fidélité à ce qui, maintenant, de tant de bien, n'est plus que poussière ?

J'ai des remords... je n'ai pas connu l'ancienne maison, et du milieu de mes grimoires, je ne puis la construire. En rêve, encore moins... Pourtant...

Si j'étais un petit sixième, mon professeur m'aurait emmené « sur la plus haute tour » du collège (en l'occurrence : un grenier. Vous l'auriez juré...) et m'aurait dit : « Regardez, observez tout ce que vous voyez de là-haut, dans les cours, dans le jardin, partout ; puis vous reviendrez en étude et vous décrierez ce que vous avez vu ».

Je ne suis plus en sixième. Mais, de par mon « métier difficile » je ressemble un peu à l'élève de M. MAGUÉRES : je regarde, j'observe.

« Qu'est-ce que c'est que ce grand baraquement en bois ? — C'est la chapelle — et cet autre ? — Un dortoir... pour élèves sages. (« Et Yahweh ne trouva pas dix justes ») — Et cet autre encore ? — Des classes — Et là-bas ? — La salle de jeux, ring... non plutôt la classe de philo ». Décidément, Bon-Secours est un collège moderne, un collège par pavillons séparés...

Après avoir ainsi admiré, on croit avoir tout vu. Rien de plus faux. Et le jardin, alors, si bien soigné, pelé, ratissé ?... S'il était revêtu d'une pelouse, ce jardin serait la plus belle salle de distribution des prix : les lauriers à cueillir ne seraient pas loin.

Malheureusement, « non récupérable », comme on dit... Montez plus haut. Vous arrivez à un rond-point, ombragé, tout à fait charmant, « orné », s'il vous plaît, d'une « grotte de Lourdes », avec un vrai trou, commode au possible pour y laisser « avec leur noir chagrin » les élèves indociles. Ce n'est pas l'endroit rêvé pour un cours d'esthétique, ou d'apologétique ; on n'y fait même pas de la « littérature », croyez-moi ; tout simplement, c'est le jardin d'Epicure...

Qui donc a écrit cette parole profonde : « Si l'homme ne rêvait pas, que ferait le philosophe ? » Un jour, qu'il faisait chaud ; que les autres disputaient s'ils ne pendraient pas un écriteau à l'entrée du jardin : « Philosophie certain. Cave canes » ; qu'il y avait partout alentour des petites violettes aux essences subtiles, des violettes, vous savez, qu'on a envie, subitement, de mâcher, pour qu'elles ne tombent pas sous la patte d'un sale crapaud, eh bien ! il est arrivé cette chose inouïe : un philosophe a entendu un chant monter du gazon...

« Alors, me dira-t-on, c'est vous que vous peignez » ... le chant d'un crapaud. D'un arbre voisin, un oiseau faisait aussi couler des arpeges, mais ce n'était qu'une tentative pour dérouter. Cet appel heurtait le silence, comme le doigt heurte la vitre pour appeler l'humain, pour faire vibrer le verre. Mais la cloche sonna et... ainsi passent les classes.

Si vous descendez vers les cours, à l'heure où le soleil se repose avec des rayons de cuivre jaune sur les murs gris et de cuivre rouge sur les carreaux, vous les plus anciens des anciens qui avez peur du nouveau, (« les ancêtres », mais j'ai peur de les vieillir) vous pouvez retrouver, parmi cent têtes nouvelles : le P. DE PENFENTENYO dont le cœur, le sourire et la démarche se sentent, une fois pour toutes, fixés dans une inébranlable jeunesse ; M. PENCRÉAC'H qui, par son énergie souriante, la finesse malicieuse de son jugement, son

optimisme est, assurément, le Churchill des humanités gréco-latines.

Quelle part n'est pas la leur dans la formation de l'esprit de Bon-Secours ? Le découvrir est une joie, le décrire serait trop long. Ne remplit-il pas d'ailleurs toutes les pages de cette revue ?



Dans un livre d'images, que j'avais autrefois et qui devait s'appeler : « Les bêtes de mon jardin », il y avait de bons crapauds aux gros yeux, un peu bêtes. Ils étaient de l'univers des « Compagons de la Marjolaine qui passaient tard, sur les remparts » ; ils connaissaient « Frère Jacques » et pas loin ils allaient sur « le pont d'Avignon »...

Ce « monde » fut celui de tous les petits garçons...

Et s'il y a un crapaud qui chante dans le coin de Bon-Secours réservé aux enfants et aux poètes, n'est-ce pas, sur un doux air connu, une plainte ?... Une complainte sur les Anciens qui ont oublié les rondes de l'enfance et sur ceux qui croient ne plus pouvoir les retrouver... Comme si le nouveau n'était pas toujours exactement semblable à l'ancien !

F. B.



Bon-Secours - 2^e Trimestre 1950

Sports scolaires : Basket-ball

Championnat UGSEL.

Jeudi 26 Janvier. — Minimes St-Louis bat Bon-Secours.
Cadets La Croix-Rouge bat Bon-Secours
35 à 26.

Coupe Hernould.

16 Février. — Cadets Bon-Secours bat CAB 27 à 25.
23 Février. — Minimes Bon-Secours bat Collège Moderne.
Cadets Collège Moderne bat Bon-Secours
2 Mars. — Minimes Bon-Secours bat Lycée 36 à 9.
Cadets Lycée bat Bon-Secours 55 à 27.
9 Mars. — Minimes Saint-Louis bat Bon-Secours
16 à 11.
Cadets Croix-Rouge bat Bon-Secours
45 à 18.

En match amical. — Juniors Bon-Secours bat St-Louis 44 à 21
23 Mars. — Minimes TUC bat Bon-Secours.
Cadets TUC bat Bon-Secours 37 à 33.
30 Mars. — Minimes Bon-Secours bat Croix-Rouge
21 à 20.

Comme on peut le voir, la saison ne fut guère brillante pour nos couleurs et la victoire nous sourit rarement. Ces

résultats malheureux peuvent s'expliquer : l'entraînement pratiqué régulièrement n'est pas assez méthodique et manque de direction et de conseils techniques. D'autre part, les équipes ont des effectifs trop faibles. Ainsi les cadets ont joué à cinq pendant toute l'année. Il en fut de même pour les juniors (lorsqu'il leur arriva de jouer). Les joueurs fatigués durent parfois s'incliner faute de remplaçants devant des adversaires souvent renouvelés. Par ailleurs, quelques joueurs n'hésitèrent pas parfois à délaissier leur équipe, préférant passer une après-midi plus agréable chez eux ; ces défections ne furent malheureusement pas rares. Passons à présent les équipes en revue.

Les Minimes, menés par RICHARD, KERJEAN et BRANELLEC, ont fait une saison honorable pour leur première année de compétition. En Coupe, ils débütèrent bien aux dépens du Collège Moderne et du Lycée, se firent battre de justesse par St-Louis et le Collège Technique et terminèrent leur saison par une victoire sur la Croix-Rouge.

Quant aux Cadets après avoir triomphé de St-Louis en UGSEL, ils se firent battre finalement par la Croix-Rouge. L'ensemble de leur saison fut médiocre : ils débütèrent en Coupe en battant le CAB mais par la suite ils furent vaincus devant les excellentes équipes du Lycée et de la Croix-Rouge. Il faut pourtant signaler le joli match qu'ils jouèrent contre le TUC, les favoris du groupe. Bien que privés de leur capitaine, ils surprirent agréablement en faisant preuve d'une belle ardeur et en ne se faisant battre que de justesse. Ce match fut captivant, surtout en 2^e mi-temps, et enthousiasma tellement le dirigeant du Collège Technique qu'il tint lui-même à féliciter les vaincus.

Les Juniors, bien que formant une excellente équipe, car ils furent les rivaux les plus sérieux de St-Louis (champion de Bretagne) déçurent beaucoup en ne jouant que rarement. Cette équipe va, dit-on, compter des internationaux UGSEL parmi ses membres : en tout cas, il ne semble pas que ce soit à cause de leur saison car ils ne nous donnèrent pas souvent l'occasion d'apprécier leurs qualités et il est probable que

leur sélection vient plus de leur réputation que de leurs exploits...

Mais si, comme nous l'avons dit plus haut, les équipes aînées manquent de joueurs, par contre la 2^e division forme une pépinière de basketteurs. Une ardente équipe de Minimes B vient de se former et poursuit régulièrement un entraînement intensif. Ils brûlent de se distinguer la saison prochaine. Espérons-le, nous en reparlerons dans un an.

Paul CASTEL, élève de Première.





Carnet de Famille



MARIAGES

Le Comte Bernard de LA MOTTE DE LA MOTTE ROUGE avec Mlle Nicole DE LAMBERTYE, Saint-Cast (C-d-N), le 11 Février.

Hervé JAOUEN, Enseigne de vaisseau, avec Mlle Marie-Magdeleine HERVÉ DU PENHOAT, Cléder (Finistère), le 1^{er} Mars.

Jacques HERVÉ DU PENHOAT (1937-41), Ingénieur E.N.A. avec Mlle Monique DU ROSTU, La Chapelle-sur-Erdre, le 20 Avril.

Gilles OLIVIER, licencié en droit, avec Mlle Josiane GUERNALEC, Bannalec, le 24 Avril.

NAISSANCES

Jean, frère de Paul (3^e) et de François (7^e) CARDILES, Landivisiau, le 10 Décembre.

Marie-Magdeleine, 3^e enfant de Michel DELAPORTE, Dinan, le 10 Décembre.

Hugues, 2^e enfant de Michel DE FERAUDY, Aubignan (Vaucluse), le 9 Janvier.

Maurice-Pierre, 1^{er} enfant de Pierre GUYADER, pharmacien, Brest, le 19 Janvier.

Geneviève, 2^e enfant de Vincent CAROF, Beaumarchès (Gers), le 25 Janvier.

Marie-Hélène, 1^{er} enfant du docteur Lucien GLÉRANT, Brest, le 2 Février.

Gérard, 1^{er} enfant de Raoul SALAUN, Brest, le 7 Février.

Michel, 1^{er} enfant d'Albert LE MEUR, Brest, le 14 Février.

Jean, frère de Jacques (3^e) et de Pierre (6^e) MONTFORT, Brest, le 16 Février.

Claude DERRIENNIC, frère de François LE GRIGNER (6^e), La Forest-Landerneau, le 18 Février.

Bernard, 7^e enfant de JACOB, Plabennec, le 4 Mars 1950.

Philippe, 1^{er} enfant de Hervé GAULTIER DE CARVILLE, Noyon (Oise), le 4 Avril.

Nicole, 6^e enfant de Jean LOSTIS, Brest, le 14 Avril.

Jean-Louis, 3^e enfant du docteur Louis POULIQUEN, Brest, le 9 Avril.

DÉCÈS

Victor BRANELLEC, père de Pierre et de Jacques, grand-père de Jean-Pierre (1^{er}), Bertrand (3^e), François (4^e) et Daniel (9^e), décédé à Bohars, le 28 Décembre 1949.

Mme COLIN, tante de M. l'Abbé Lucien LEROUX, recteur du Passage-Lanriec, décédée à Ploudalmézeau, le 3 Février 1950.

Alain LAGADEC, père de M. l'Abbé Joseph LAGADEC, recteur de Saint-Rivoal, décédé à Plouescat, le 7 Mars 1950.



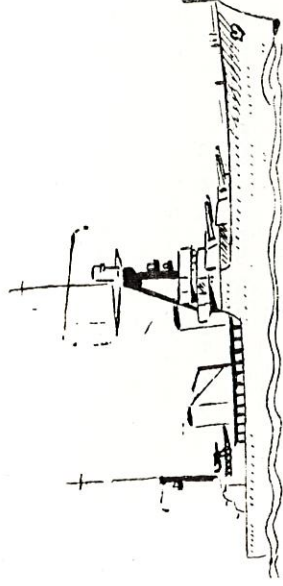
Nouvelles des Anciens

Abbé Paul DE SURGY, étudiant à Rome, a fait un pèlerinage en Terre Sainte au mois de Janvier.

Gilles OLIVIER, qui a terminé sa licence de droit, espère réussir à l'examen d'Expert Comptable diplômé en Juin prochain et revenir s'installer à Brest.

Louis QUEINNEC, administrateur colonial, écrit de Setté Cama (A.E.F.) 4 Mars 1950.

Je m'apprête actuellement à effectuer mon échappée lrimestrielle à Port-Gentil qui, en me permettant de retrouver des camarades, constitue en quelque sorte l'oasis de ma vie de broussard et d'ermite forcé. Mais il ne faut pas que je me plaigne, car sa situation maritime donne à Setté Cama un climat exceptionnel pour l'équateur et les indigènes sont bien tranquilles et faciles à manier, à condition qu'on ne leur demande pas de travailler. C'est une philosophie qui, après tout, en vaut une autre et je reconnais que le travail manuel est très pénible dans ces régions.



Mon Pauvre Vieux

air « Quand on n'a pas le pied marin »

Mon pauvre vieux je vais tout bêt'ment
Te dégoiser ce que je pense,
Et pour commencer j' te dis carrément :
Tous ces trucs-là, moi j' m'en balance !
Tu trouves amusant de passer dix ans
En apprenant des tas d'histoires...
Alors que tu sais qu'avant pas longtemps
T'en auras perdu la mémoire !
Aussi voilà pourquoi j' te dis :
J'aime mieux rester sans souci !

Ça n' l'empêchera pas d'el' chômeur
Si t'es fort en Géométrie,
Et si tu veux être arpenteur
Pourquoi apprendre la Chimie ?
Si tu veux être perceur
Pourquoi apprend' la Poésie ?
Si tu veux être débardeur
As-tu besoin d' Géographie ?
Et si tu veux être facteur
As-tu besoin d'Astronomie ?
As-tu besoin d' Géométrie
Si ça n' l'empêche pas d'el' chômeur ?

Et si du moins ça pouvait servir
Les trucs qu'on nous apprend en classe,
Si on se disait : Pour notre avenir,
Ça donn'ra sur'ment un' bell' place !
Mais c'est qu'au contraire, après, plus jamais
Tu ne parleras de ces choses,

Et Grec et Latin, Espagnol, Anglais
Ne seront là que pour la pose.
Aussi, mon Vieux, moi j' te dis :
Tu f'rais mieux de vivre sans souci !



Chanson des Anciens

air « l'Auberge du cheval blanc »

Quand dans dix ans tu seras très occupé
Et voudra échapper
Au surmenage.
Loin du travail tu viendras ici frapper,
Voulant le retremper
Dans ton jeune âge.

Refrain

Ce vieux collège de Bon-Secours,
Où nous faisons tant de tours,
Aura dans ses cours anciennes
Gardé ta jeunesse et la mienne,
Et si jamais nous voulons un jour
Vers elle faire retour
Il faudra, mon cher, qu'on revienne
Au collège de Bon-Secours !

P. LETOURNEUX.
29 Mai 1937,

